

L'émergence d'un *Melting art*

Le Paris d'Eko Nugroho

par Isabelle Martinez, responsable de la rubrique Art'ao

Isabelle Martinez nous fait découvrir l'œuvre d'Eko Nugroho, un artiste indonésien qui élabore, sur un mode vivant et engagé, un *Melting art*.

L'artiste indonésien Eko Nugroho fonde et actualise l'esprit d'une culture urbaine. Un art dans lequel les formes et techniques de l'Indonésie se mélangent à celles qu'il croise lors de ses séjours internationaux, « un art qui se dilue partout », créant la dynamique globale d'une « micro-Economie ».

L'art de la fusion

L'œuvre d'Eko Nugroho présente visuellement ce que nous nommons dans nos pratiques l'alchimie. La sienne s'opère dans son regard à la croisée de trois cultures : celle de l'Indonésie, la nôtre, et celle du monde urbain commune à chacun d'entre nous. Aussi, lorsque nous pénétrons dans l'univers d'Eko Nugroho, nous ressentons un familier étranger, nous nous fondons tendrement dans ces formes métisses, comme si nous nagions en eaux océanes, dans un flux et reflux calme et parfois agité. Son installation, « Témoin Hybride », au Musée d'Art

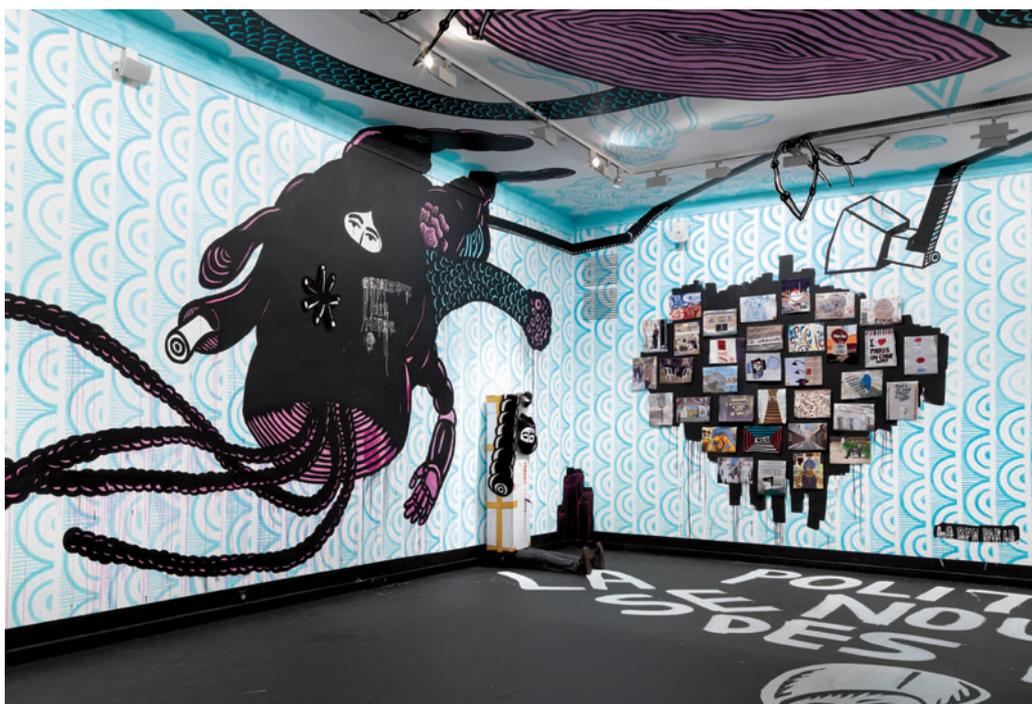
Eko Nugroho
« Témoin Hybride »
Musée d'Art Moderne
de la Ville de Paris
© André Morin
Production SAM Art
Projects Paris



Moderne de la Ville de Paris, produite par SAM Art Projects est le fruit de cette fusion interne et externe, d'un va-et-vient entre intérieur et extérieur. Pendant cinq mois, l'artiste va s'imprégner de Paris, arpentant la ville, ses rues, ses quartiers, croisant ses habitants, il en note les comportements, les contradictions et quelques révélations.

Ces formes qui voyagent...

Dans nos arts du mouvement, les différentes pratiques voyagent et sont en mouvement constant. Des plus traditionnelles au plus métissées, elles se fondent corporellement dans nos êtres et peu à peu nous transforment. Elles élargissent nos perceptions, notre façon d'être. Sans parfois que nous en prenions conscience, elles opèrent un métissage en chacun de nous, à moins que cela ne reste exotique, c'est-à-dire extérieur à nous. Dans les arts visuels, le transmetteur, l'artiste lui-même, opère ce mélange. Nous n'avons plus qu'à le cueillir et l'accueillir. Ainsi, grâce à Eko Nugroho, je rencontre l'Indonésie. En France! A travers ses créatures hybrides à l'air marin, animal, végétal, je suis renvoyée à de lointaines formes mythologiques présentes dans les contes. In situ, je regarde l'artiste les peindre à main levée. Un large tracé noir, celui inspiré de la bande dessinée et du Street art, les fait se répandre et se répondre dans l'espace telle des créatures primordiales, prêtes à me raconter une histoire. Seulement, celle-ci n'a pas de mot, du moins pas encore. Pourtant, ces formes en aplat noir se mettent en scène comme pour jouer leur propre théâtre d'ombres, tel un théâtre d'ombres javanais revisité. Les couleurs coulent des motifs du plafond, sur les murs et les piliers, suivant la grâce répétitive d'un batik, une technique traditionnelle indonésienne appliquée sur des tissus. Un peu plus loin, je m'arrête devant une broderie représentant le jardin du Luxembourg. Je ressens un plaisir, celui de découvrir des images de Paris patiemment brodées, comme enjolivées par ce médium. J'éprouve le contact heureux de rencontrer ce que je connais transmuté par des fils colorés. Des fils tissés qui tissent ce savant mélange. Je retrouve le goût du geste artisanal, surfe sur les possibilités infinies des techniques. Je m'amuse à contempler une créature dans un style BD peinte sur une toile, soulignée par des phrases qui renversent les valeurs françaises : « pas de fraternité », « pas de liberté », « pas d'égalité », etc. J'assiste à des gestes picturaux précis ou spontanés à main



Eko Nugroho
« Témoin Hybride »
Musée d'Art Moderne
de la Ville de Paris
© André Morin
Production SAM Art
Projects Paris

levée. Ici, un dessin projeté au plafond par vidéo projecteur pour très minutieusement le reproduire. Là, l'accrochage de tissus découpés, ailleurs une mise en scène avec des objets quotidiens : un canapé, une lampe, etc.

Un melting'art

Dans cet ensemble, le plus hallucinant reste ce mélange entre ce qu'il me montre de mon quotidien et autres choses. Comme ces visages impassibles et anonymes, témoins de tous les temps, recouverts d'un voile ou bien portant des masques. Ici, là-bas, ailleurs, Eko désigne ce qui nous ressemble, ce qui n'a plus d'identité parfois à trop vouloir la revendiquer ou ce qui s'en efface à force de vouloir trop s'adapter... A même le sol, un mannequin suggère un sans-abri ; il pourrait être celui croisé en bas de chez moi ou dans une autre métropole. Ici, il me heurte, me dérange, me fait ressentir les failles de notre tissu social, un esprit solidaire de proximité à inventer. En contraste, d'autres mannequins exhibent la belle part du gâteau, avec leurs corps recouverts de fleurs roses, l'attrait du beau parisien, de l'apparence et de l'artifice : « C'est trop » me dit l'artiste. Au fur et à mesure, je ressens un esprit libre me muter, un souffle créatif me projeter vers d'autres façons d'être.

Un sourire à l'œuvre

Eko Nugroho se définit lui-même comme un actif culturel. J'observe. Je l'observe. Je le croise, je m'avance, je recule un peu. Habituee aux hiérarchies. Prudente. Car le monde de l'art

brasse des séparations. Il y a un marché, de l'argent, beaucoup d'argent. Il y a alors un outil que l'artiste utilise pour vous laisser le rencontrer : le sourire. Celui-ci œuvre tout autant que son œuvre. Il ouvre en quelques instants l'esprit communautaire. Le partage fait partie intégrante de son œuvre. Vous voilà relié à tout un réseau d'êtres. Même la langue n'est plus un problème. Vous êtes Indonésien, Européen, que sais-je ? Vous êtes reliés par un sourire :

« Dans n'importe quel pays, lorsque vous commencez avec un sourire, vous pouvez engager une conversation ».

Enfin, Eko Nugroho n'est pas exempt d'une efficacité économique. Toutes les énergies sont convoquées. Alors, je prends conscience d'un mouvement global. Je me mets à rêver d'un avenir dans notre société. Inventer, créer et transformer le tissu social : l'artiste Eko

Nugroho évoque un art qui se dilue en tout. Travaillant avec une communauté d'artistes et d'artisans, il invente des entreprises dans cet esprit communautaire, mêle l'art à une micro économie, partage ce qui se fructifie et ressource les ressources dans leur lien créatif, fondant ainsi un Melting art global. ■

**Eko Nugroho
se définit
comme un
actif culturel.**



photo : Margot Guirado

PORTRAIT

Eko Nugroho est né en 1977 à Yogyakarta sur l'île de Java où il vit et travaille. Il réalise des vidéos, fanzines, collages et peintures murales ancrées dans une contre culture indonésienne. En 2000, il crée un collectif réunissant graphistes, peintres, musiciens (Daging Tumbuh collective). Il est aussi l'éditeur d'un fanzine de bande dessinée selon le principe de la Free Press. Il dirige actuellement un magasin, le DGTMB shop, sous le mode d'une coopérative et depuis 2007 met en place une micro économie avec son projet Fight for Rice où il vend des T-shirts ou des sacs réalisés par des graffeurs.

EXPOSITION Eko Nugroho

« Témoin hybride ». Du 13 janvier au 10 juin 2012. Musée d'art moderne de la ville de Paris. www.mam.paris.fr